

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans bingue." — Bois l'auv.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

LES

Mystères de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VII

(Suite)

Bénoni chercha dans l'ivresse une distraction à la douleur poignante que lui causaient ses remords.

Il descendit dans la buvette de l'auberge et avala deux ou trois verres de boisson forte.

Il reprit un courage factice et remonta à sa chambre.

Il mit une cinquantaine de dollars dans son gousset, et referma le coffret.

Il pensa au père Sansfaçon qui allait être alarmé par l'absence prolongée de son ami.

Il fit atteler son cheval et se mit en route pour la résidence du vieux cocher. Il était alors cinq heures et il faisait déjà nuit.

Il put suivre la rue St-Joseph sans craindre d'être molesté par la police.

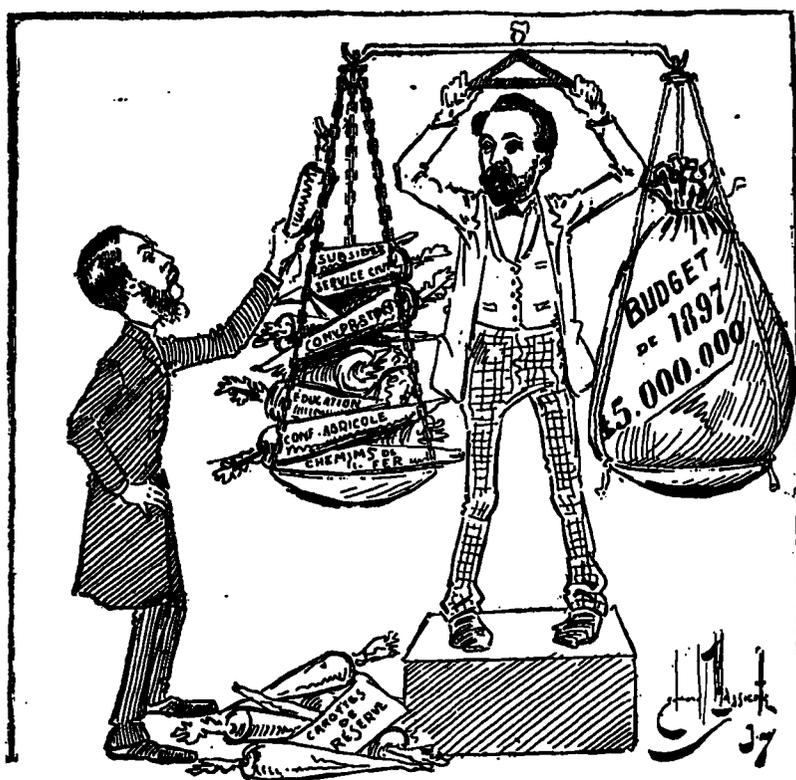
La vieille rosse, ravigottée par une bonne portion d'avoine, avait pris une allure assez raisonnable.

Bénoni en traversant le carré Chabouillez se sentit frissonner sous les atteintes du froid.

Il était riche; pourquoi se refuserait-il le luxe d'un ulster.

Il entra chez Bauvais et acheta pour \$10. un pardessus d'hiver qui lui allait comme un gant.

Il continua ensuite sa route et



TOUR D'EQUILIBRE

ATWATER.—Dépêche-toi Flynn, ça commence à peser.

FLYNN.—Tiens bon encore un peu. Il n'y a rien comme les carottes pour équilibrer un budget.

suivit la rue Notre-Dame jusqu'à la Place D'Armes où il fut obligé de faire un écart afin d'éviter un cheval qui avait pris le mors aux dents.

Il y avait un ressemblance au coin de la rue St-Sulpice. Bénoni entendit quelqu'un disant qu'une jeune fille venait d'être écrasée.

Il arrêta son cheval, descendit de voiture et pénétra dans le groupe formé autour de la victime de l'accident.

Il voulut voir les traits de la jeune fille. Il s'avança au premier

rang et vit Ursule soutenue par deux charretiers qui étauchaient avec leurs mouchoirs quelques gouttes de sang sur une blessure à la tête.

Le jeune fille avait eu plus de peur que de mal. Au moment de l'accident elle portait dans ses bras une douzaine de gros capots qu'elle avait cousus pendant sa semaine et qu'elle portait à un magasin de confection en gros.

Le timon de la voiture avait frappé les marchandises qu'elle portait et en tombant elle s'éta

égratigné la tête sur la glace du pavé.

Ursule reconnut Bénoni qui lui prit le bras et la fit monter dans sa voiture.

La jeune fille raconta à son ami les circonstances de l'accident.

Bénoni avait bien des choses à dire à son ancienne amante qu'il n'avait pas vue depuis le soir de son arrestation.

Tout en conversant, Bénoni conduisit Ursule au magasin où elle devait déposer ses capots.

Lorsque Ursule fut remontée dans la voiture elle dit à son ami qu'elle gagnait sa vie à travailler pour les tailleurs. Le toit paternel lui était devenu odieux depuis que le père Sansfaçon se livrait à la boisson et maltraitait sa mère dans ses ribottes.

C'était la veille du jour de l'an et Ursule se proposait d'aller passer la veillée avec ses parents.

Bénoni lui dit qu'il se rendait immédiatement chez le père Sansfaçon qui attendait son agnès pour commencer à rouler.

Les deux amants, quelques minutes après, étaient dans le domicile du vieux charretier. Ce dernier avait roupillé pendant tout l'après-midi et était devenu sobre comme un juge de la cour de circuit.

La mère et la fille s'embrassèrent dans une étreinte d'affection touchante.

Le père Sansfaçon était enchanté de voir l'enfant qu'il croyait perdu.

Bénoni se mit à table avec la

Boulevard St-Lambert

famille et fut un véritable bouton-train pendant tout le repas.

Le vieux charretier immédiatement après son souper prit son agrès et se rendit sur la *stand*, où la nuit promettait d'être exceptionnellement bonne.

Les deux amoureux se contèrent toutes leurs aventures depuis leur longue séparation.

Ursule était toujours la même; son cœur n'avait pas changé.

En mainte et mainte occasion elle avait été l'objet des attentions de quelques jeunes gens qui ne cherchaient qu'à effeuiller sa couronne de vertu. Elle avait repoussé leurs hommages et elle gardait pour Bénoni les prémices de l'amour le plus pur.

Ursule s'était détachée de la comtesse de Bouctouche dont les allures lui semblaient suspectes depuis sa sortie de prison.

La veuve habitait une maison richement meublée sur la rue Ste-Elizabeth et ses moyens d'existence semblaient problématiques.

Ursule n'avait passé que trois ou quatre jours à la nouvelle résidence de la comtesse et elle n'avait pu pénétrer le secret de sa mystérieuse fortune.

Bénoni pressa dans ses mains les doigts d'Ursule et lui renouvela les serments du Jardin Viger.

Il dit à son amante que la fortune avait fini par lui sourire et qu'il venait d'hériter d'une de ses tantes dans le grand Maeka.

Bénoni, vers onze heures du soir prit, congé d'Ursule qui passa le reste de la nuit chez sa mère.

Le lendemain étant le premier janvier, il fallait mettre le ménage en ordre, et se préparer à recevoir les parents de la campagne.

OU L'ON RETROUVE LE PETIT PITE.

Caraquette était inquiet de l'absence de Cléophas.

Il ne s'expliquait pas comment cette sentinelle vigilante put quitter son poste sans lui en donner avis.

Il soupçonna la trahison; Cléophas trouvant l'occasion favorable aurait pu décamper avec le magot.

Caraquette voulut sortir au plutôt de cette position embarrassante.

Il se rendit près de la résidence du père Sansfaçon, et arpenta le trottoir pendant une couple d'heures. Pas de Cléophas.

Ce dernier allait indubitablement, avec l'argent volé, se tailler quelque ribote colossale.

Il s'agissait de veiller au grain et d'observer les mouvements des pochards qui fréquentaient les caboulots patronisés par Cléophas.

Caraquette était engagé dans une lutte où il n'était pas bien certain de la victoire. Il avait de son côté la ruse diplomatique servie par une bonne éducation. Son adversaire était une nature grossière et mal équarrie, n'ayant pour se guider que son propre instinct, et des notions élémentaires du crime.

La partie promettait d'être dure, mais avec de l'esprit, de l'activité et de la persévérance Caraquette crut qu'il aplanirait toutes les difficultés et qu'il remettrait à la comtesse de Bouctouche l'héritage de son enfant.

En revenant de sa promenade près de la résidence du père Sansfaçon, l'homme au chapeau de castor gris marchait la tête basse et les bras ballants comme un individu occupé à suivre une série de réflexions profondes.

Il fut tiré de sa rêverie par un cocher qui lui lança un juron énergique parce qu'il occupait le milieu de la côte à Barron.

Caraquette s'effaça devant le cheval et prit le trottoir rendu glissant par une forte gelée.

La neige durcie criait sous ses souliers ferrés et un vent violent lui coupait la figure.

Le thermomètre accusait ce soir-là 12° au-dessus de la valeur de l'échevin Lavigne dans le conseil de ville de Montréal.

Il avait fait une dizaine de pas sur le trottoir lorsqu'il sentit un choc dans le mollet. Il tomba les quatre fers en l'air. Il venait d'être frappé par le traineau d'un gamin qui glissait dans la côte.

Il attrapa le jeune homme au traineau au coin de la rue Ontario.

L'homme au chapeau de castor gris saisit le gamin par le collet

de sa blouse et le poussa dans la direction de la station de police.

—Lachez-moi, dit le prisonnier! L'achez-moi, monsieur, pour l'amour du bon Dieu. Je vous promets que je ne le ferai plus.

Caraquette crut reconnaître la voix du gamin, comme celle d'une personne qu'il avait déjà rencontrée.

Il examina les traits de son prisonnier à la lueur tremblotante d'un fanal et il reconnut l'écoulier qu'il avait rencontré à St-Jérôme chez la comtesse de Bouctouche après la mort de son mari.

—Toi, jeune homme, c'est toi, toi le vicomte de Bouctouche, que je rencontre à cette heure faisant le polisson dans les rues! Où est ta mère!

—Mais non, monsieur, répondit le gamin, je crois que vous vous trompez. Je suis le petit Sansfaçon. Laissez-moi, je vous prie.

—Comment, petit, tu ne serais pas le fils de la belle dame chez qui tu étais l'été dernier à St-Jérôme? Réponds-moi de suite ou je t'amène coucher à la station.

—Je vous ai déjà dit que j'étais un petit Sansfaçon. Poupas est un des charretiers qui roulent à la stand du Carré Jacques Cartier.

—Tu vas me suivre, Sansfaçon, et tu me répondras la vérité à toutes les questions que je te poserai. Remarque bien, que si tu me fais des colles, je te fais envoyer à l'École de Réforme. Je sais que tu as déserté du collège Ste-Thérèse.

—Je vous reconnais; vous êtes le monsieur, qui est venu chez la dame de St-Jérôme. Oh, oui, monsieur, je vous le promets. Si la police ne me prends pas, je vous contenterai tout.

L'homme au chapeau de castor gris amena le gamin avec lui à son hôtel. Il le fit entrer dans sa chambre à coucher et commença à le questionner sur tous les sens.

Le petit Pite, craignant le *black hole*, répondit à toutes les questions avec un accent de sincérité qui lui gagna la confiance de Caraquette.

Ce dernier après avoir entendu les révélations du petit Pite se crut le jouet d'un songe.

Il ne pouvait pas s'expliquer

comment la comtesse consentit à reconnaître pour son propre fils l'enfant d'un pauvre cocher.

Elle avait sans doute cédé aux obsessions de son mari qui avait tissé une trame ténébreuse pour garder la fortune des St-Simon.

Les yeux de Caraquette se désillèrent lorsque le gamin lui raconta les scènes qui s'étaient passées à St-Jérôme.

Cependant le plus grand mystère planait encore sur une partie du récit du petit Pite qui ne se rappela pas d'avoir été tatoué par Cléophas dans l'auberge Ste-Thérèse.

Pour jeter plus de lumière sur cette sombre intrigue, Caraquette résolut d'aller voir le père Sansfaçon en compagnie du petit Pite.

Il prit une voiture le soir même et se fit transporter à la résidence du vieux charretier.

C'était la soirée du Jour de l'An et Madame Sansfaçon la passait chez elle avec des parents et ses intimes.

Le vieux cocher étendu sur un banc-lit ronflait comme un tuyau d'orgue après avoir dignement chômé le premier janvier.

Madame Sansfaçon ouvrit la porte à Caraquette. Calci-ci entra dans la salle suivi par le petit Pite dont la figure était masquée par une épaisse crème.

L'homme au chapeau de castor gris demanda à la bonne femme s'il pouvait dire quelques mots à son mari.

(A suivre)

PABO STANLEY

*La Société Artistique
Canadienne*

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la
Musique et d'encourager
les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de
\$5,800 sont distribués tous
les Mercredis.

1 PRIX DE . . . \$1,000

1 " " . . . 400

1 " " . . . 150

Et une foule d'autres Prix variant
de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution: Tous les Mercredis

UN CHIEN DE QUEBEC

L'expression "passer un Québec" pour dire "tricher au jeu," est maintenant passée dans la langue et il n'y aurait rien d'étonnant de la voir figurer dans la prochaine édition du Petit Larousse, parmi les "5,000 articles concernant le Canada."

Mais le CANARD a entendu l'autre jour ce mot employé dans une acception aussi nouvelle qu'originale et peu respectueuse.

Un Canayen quelconque voulait vendre un chien—un joli petit fox terrier—et pour faire excuser le prix un peu élevé qu'il en demandait, vantait ses nombreuses qualités :

—Mon chien est comme-ci... mon chien est comme-ça... mon chien fait-ci... mon chien fait-ça...

L'acheteur émerveillé était sur le point de conclure le marché, lorsqu'un de ses amis vint à passer.

Il examine l'animal à son tour et dit à l'autre :

—N'achète pas ça, c'est un chien de Québec.

—Un chien de Québec ! Qu'est-ce que c'est-ça ?

—Une chienne.

Fleurs de rhétorique

C'est probablement parce que les Français passent pour être le peuple le plus spirituel de la terre qu'ils se permettent d'écrire des énormités qu'on ne trouverait nul part ailleurs.

Un grand journal de Paris discutant le projet de l'émission de billets de banque fractionnaires, comment la bourde suivante :

"Cela habituerait les gens à faire un usage plus fréquent du papier et l'aiderait dans ces besoins."

L'étudiant Gontran vient de perdre sa tante qui, dans un accès de fièvre chaude, s'est pendue.

Et il écrit à un ami :

—Tu n'as pas idée de l'effet que ça m'a fait de voir ma tante au clou !

MUSIQUE ET LITTÉRATURE

Le *Passé-Temps* donne, par année, 70 à 75 morceaux de musique choisis parmi les œuvres des auteurs célèbres ; ce qui vaut chez le marchand \$35 à \$40. De plus 12 pages de littérature ; ses feuilletons sont d'une série morale et des romances les plus en renom. Ce journal, richement illustré et imprimé sur papier de luxe, contient des articles sur la musique, sur les événements du jour, une causerie sur la mode (illustrée), etc, etc. Un numéro, 5 cts. Abonnement, \$1.50 par année. Adresse, *Le Passé-Temps*, 58 rue St Gabriel, Montréal.

SOIS HEUREUX !

ROMANCE

Paroles de Ladébauche,

Musique de Ernest Lavigne.

1^o Coup't.

Ils étaient deux sous la ton - nel - le, Se pro - met - tant de bien s'a - i - mer ; Le vent em - por - tait sur son ai - le Le bruit char - mant de leur bai - ser. Il lui di - sait de dou - ces cho - ses Et bien tendrement la pressait. Dans l'ombre chuchotaient les ro - ses, Pen - dant que la bel - le ri - ait. Sous la branche Qui se pen - che, A - mou - reux Sois heu - reux.

Andante *très doux*

Ils étaient deux sous la tonnelle,
Se promettant de bien s'aimer ;
Le vent emportait sur son aile,
Le bruit charmant de leur baiser.
Il lui disait de douces choses ;
Et bien tendrement la pressait,
Dans l'ombre chuchotaient les roses,
Pendant que la belle riait.

Sous la branche
Qui se penche,
Amoureux
Sois heureux !

L'oiseau chantait dans le feuillage,
Comme l'écho de leurs amours,
Et disait dans son doux langage
Que l'on devrait aimer toujours.
Plongés dans une douce ivresse,
Les amants écoutaient joyeux.
Dans l'air était une caresse
Qui les enveloppait tous deux.

Sous la branche
Qui se penche,
Amoureux
Sois heureux !

Mlle X..., du Gymnase, possède une maman assez pincée, que les autres pensionnaires appellent la Caspienne.

—Pourquoi lui donner ce nom ? demandait Victor Koning.

—C'est, répondit S..., parce qu'elle ne communique avec aucune autre mère.

On parle de lettres anonymes devant M. Guibollard, et chacun émet son opinion sur la façon dont elles doivent être accueillies.

—Tous les malheurs qu'elles engendrent, dit M. Guibollard, seraient évités si tout le monde faisait comme moi.

—Et que faites-vous ?

—Je ne les décachette même pas.

AUX LECTEURS DU "CANARD" A Vendre

Une Grande Quantité de
**Romances, Chansons,
Chansonnettes, etc.**
AVEC MUSIQUE

Vive la France ! paroles de La. Fréchette, musique d'Ernest Lavigne. Prix, 25 cts.
Une Tarte au Grenier, ou En Roulant la Boule à Mouman, air d-s plus connus. Réflexions Folâtres sur l'imbroglio Tarte-Grenier. Prix, 5 cts.

En voulez-vous des Z'Homards, chansonnettes. Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.

Petit Français ! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.
Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)

Mon Petit Mari Ohéri (Opérette-bouffe de la Prii cesse des Canaries.)

Ah ! Joseph ! Rengaine.
Il est Permis d'être Sensible, chansonnette. Elle a Cent Ans la Marseillaise, chançon. Les Fonds de Magasin, déballage comique. Arrêtez-le, chansonnette.

Moustaches-Polka, chanson-polka.
Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.

Femme Varié, fol qui s'y fie, de l'Opéra de Rigolette

Si vous croyez avoir Rêvé, de l'Opéra Si j'étais Roi

Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria. Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Le Dragons de Villars.

Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La Mascotte.

Ah ! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mouquetaires de la Reine.

Buvons Encore, de Fleur de Thé.

Trois pour un Sou, duo.

Madeleine, chansonnette dramatique.

Un Songe, Hélas ! de l'Opéra Comique, "Le Songe d'une Nuit d'Été."

Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trouvère."

Je m'sens tout mal ! J'suis tout e' sueurs ? grivoiserie montréalaise.

La Mère Canadienne, chant patriotique.

A Toi, mon Ame, de l'Opéra Mireille.

Il Pleut des Caresses, chanson-vals.

Avec Eugène, balanoire militaire.

Les Métiers de Paris, scie d'atelier.

Chanson de Toréador, de l'Opéra Carmen.

C'est tout c'que j'peux fair' pour vous, "chansonnette comique."

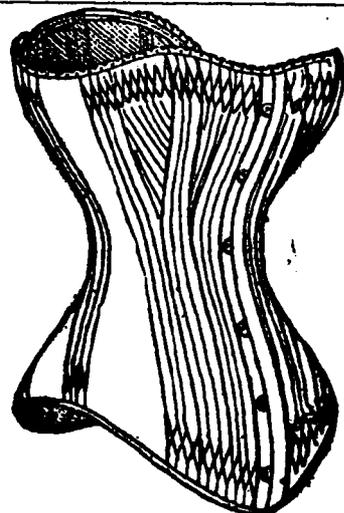
Mes Anciens, chansonnette, créée par Mlle Raymonde, de l'Opéra Français.

Le vieux mendiant, chansonnette.

En nous envoyant 10 Cts une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

S'adresser LE CANARD

1786 rue Ste-Catherine, Montréal



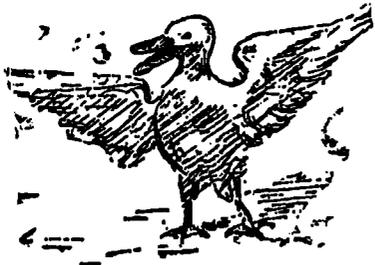
LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français.

PRIX - - \$1.00

J. E. ROBITAILLE, Agent pour la ville.

F. E. LAMALICE, Agent pour la Province de Québ-c, 223 St Jacques, Montréal.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	- -	3e de la ligne
3,000 à 5,000 "	- -	2 1/2 "
6,000 à 10,000 "	- -	2 "
11,000 à 25,000 "	- -	1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	3	10e de la ligne
2me insertion et suivantes	5c	

Les annonces sont tolérées sur Arate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 16 JAN. 1897

TROP DE TITRES

Une dépêche de Londres adressée au *Star* prétend que M. Laurier a refusé un titre. Si cette nouvelle est vraie, LE CANARD félicite M. Laurier. Les titres commencent à devenir une vraie peste dans le pays.

Nous avons déjà une quarantaine de Sires, sans compter les rois du coton, les princes de la finance, les magnats de chemins de fer, les potentats du sucre, du bois, etc.

Quant aux Professeurs de toutes sortes, nous en avons une variété innombrable. A part les professeurs légitimes qui enseignent dans les écoles, on intitule professeur tout ce qui extirpe les cors, joue du violon, vend des médecines brevetées, coupe les cheveux, panse les chevaux, tient une école de danse, fait des trucs aux cartes ou enseigne la boxe.

A Toronto, il y a un établissement qui vous délivre, moyennant \$25, un diplôme de Docteur en théologie.

Faites-vous affilier à une loge quelconque et aussitôt vous aurez cinq ou six initiales à la suite de votre nom. Si vous êtes disposés à vous fendre de quelques centaines de piastres, il y a une foule de petits pays qui vous vendront un titre aussi long que la queue d'un veau de deux ans.

A l'heure qu'il est, il est presque aussi difficile d'échapper aux gens titrés que d'éviter un collecteur.

La meilleure manière de se distinguer c'est de rester simple canadien. Nous félicitons M. Laurier de ne vouloir être rien d'autre chose.

BEAUGRAND COMME LES AUTRES

La *Patrie* qui paraît avoir de fortes influences à la cour romaine, prétend que Mgr Bégin de Québec a reçu du Vatican une dépêche ainsi conçue :

Suspende omnia

Comme la *Patrie* n'a pas eu recours à son latiniste distingué ordinaire pour faire traduire cette dépêche en langage vulgaire à la portée de ses lecteurs, le CANARD est allé trouver un autre St-Louis.

M. Emmanuel, avec sa bonne grace, sa rondeur et son affabilité ordinaires, s'est immédiatement mis à notre entière disposition.

Sans l'aide d'aucun dictionnaire il nous a donné en moins de dix minutes, la traduction suivante :

"SUSPENDEZ LES TOUS."

Ainsi, ça y est. *L'Electeur* ne sera pas seul suspendu, il ne sera plus seul à gémir sous le poids de l'ex-communication. Son malheureux sort va être partagé par le *Soleil*, la *Patrie*, *l'Echo du Saguenay* et tout le menu fretin libéral.

Suspende omnia!

C'est-à-dire :

"Il faut que tout ce qui est rouge disparaisse."

AMBIGUITE

X... qui était absorbé depuis près d'une demi heure dans la lecture de son journal, le dépose brusquement sur la table en disant :

— Ces journaux devraient être plus explicites quand ils se mêlent de donner des nouvelles. En voici un, par exemple, qui annonce que le vieux Z... qui était sous les soins de trois médecins depuis quinze jours est maintenant hors de danger.

— Que veux-tu de plus ? N'est-ce pas clair ?

— Clair ?... Mais comment veux-tu qu'on sache si Z... est guéri, ou s'il est mort et hors de l'atteinte de ses médecins ?

Boulevard St-Lambert

PETITS DANS LES PETITES CHOSES

Il est vrai qu'on n'est pas maître de la peur. C'est ce qui excuse les sottises de certains employés fédéraux, nommés par le gouvernement précédent.

Autrefois, au pénitencier de St-Vincent de Paul, chaque employé, à Noël, recevait une grosse dinde, comme cadeau.

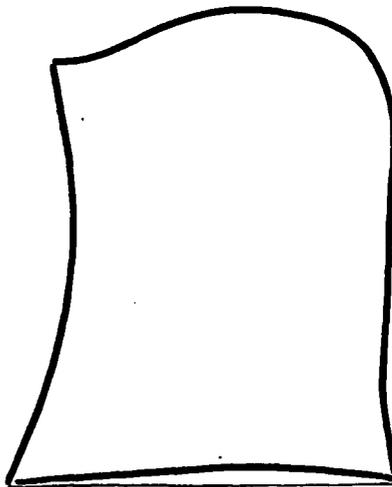
Cette année, un certain inspecteur, pour faire du zèle et poser à l'économe, a fait distribuer à tous les instructeurs, gardes, etc., UNE GALETTE AU BEURRE et TROIS POMMES

Ce n'est pas tout !

Autrefois, les employés qui portent l'uniforme recevaient une jolie coiffure en mouton de Perse.

Cette année on leur a distribué une espèce d'affaire en loup-marin à brousse- poil qui affecte la forme d'une chaudière en ferblanc que les employés de l'ex-M. Morin, auraient maltraités pendant deux ans.

Le dessin ci-dessous vous en donnera une faible idée.



Elles n'ont rien à y voir

La scène se passe dans le bureau d'un jeune avocat à la mode.

Ainsi, dit-il à son client, dois-je comprendre que vos relations conjugales ne sont pas heureuses ?

LE CLIENT.—Quant à mes relations conjugales il y en a qui se fichent pas mal de savoir comment ma femme et moi nous nous arrangeons, et il y en a d'autres, sur tout la mère de ma femme, qui sont aux oiseaux quand elles nous volent chicaner.

Mais je ne vois pas bien en quoi cela les concerne. Si je me décide à me séparer de ma femme, je vous garanti que je n'irai pas demander à mes relations conjugales si cela fait ou non leur bonheur.

Preuve Irrefutable

Deux amis qui se promenaient dans la campagne aperçoivent sur une éminence, une jolie maisonnette, comme perchée dans un nid de verdure.

Un des promeneurs dit à son compagnon en désignant le cottage du bout de sa canne :

— N'est-ce pas là la maison que X... l'architecte a fait construire pour sa belle-mère ?

— Cela ne se peut pas, dit l'autre.

— Pourquoi ?

— Si cette maison était destinée à sa belle-mère, il n'y aurait pas mis de paratonnerre.

La guerre cubaine

On n'aura jamais dit le dernier mot sur les horreurs de la guerre ; témoin ce fragment de conversation :

UN OFFICIER.—Général, je viens de faire une reconnaissance et si nous entrons dans cette ville, plus d'un brave soldat mordra la poussière.

LE GÉNÉRAL.—Comment cela ? Les rebelles ne l'ont-ils pas évacuée ?

L'OFFICIER.—Oui, mais avant de partir, ils ont couverts les rues d'écorce de bananes.

DEMEMAGEMENT

Avec l'année 1897, le CANARD est heureux de pouvoir annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général, qu'il a loué un spacieux établissement au No 1798, rue Ste-Catherine, coin Ste-Elisabeth, à quelques pas de ses bureaux actuels.

Dans quelques semaines les bureaux et ateliers seront transportés dans le nouveau local qui est actuellement entre les mains d'une nuée d'ouvriers.

Cet agrandissement, devenu nécessaire par suite de l'augmentation de la clientèle et des affaires, permettra au propriétaire du CANARD d'entreprendre et exécuter, avec soin et rapidement, tous les travaux d'impression et de reliure, grâce à un matériel d'imprimerie entièrement neuf et à des presses perfectionnées et rapides.

Une attention toute spéciale sera donnée aux commandes de la campagne reçues par la malle.

On trouvera dans une autre colonne, une liste des principaux ouvrages exécutés aux ateliers du CANARD.

PARC STANLEY



COUACS

A l'avenir la "Patrie" sera imprimée en caractère *brevier*, sur papier *Jesus*.

X... est tellement particulier et scrupuleux, qu'ayant accepté à dîner chez un ami, il s'est cru obligé de le rendre... au dessert.

Entendu au Monument National pendant une conférence de M. X...

—Est il plein de son sujet !

—Oui, mais il met du temps à se vider.

Deux amis qui flânaient sur la rue St Jacques, voient venir une de leur connaissance.

—Tiens, dit l'un, voici X...

—Tâchons de passer sans qu'il nous voit, dit l'autre.

—Comment, es-tu mal avec lui ?

—Non, mais je suis vieux sans lui.

Le CANARD a reçu une liste des hôteliers qui ont été assez peignés pour fermer leur établissement le jour de l'an pour ne pas payer la traite aux amis.

Comme il y a deux de nos annonceurs sur cette liste nous ne la publierons pas, mais gare à l'année prochaine.

Jusqu'à présent, l'esprit a été le monopole des débiteurs. Qu'allons-nous devenir si les créanciers se mettent à en avoir à leur tour.

L'autre jour un tailleur rencontre un pauvre diable auquel il avait eu le malheur de vendre un habit il y a plus de six mois et pour la quinzième fois il en demande le paiement.

Le bohème qui avait épuisé tous les autres trucs, le regarde des pieds à la tête et lui dit froidement :

—Monsieur, je ne vous remets pas.

—Au contraire, réplique le tailleur, vous me remettez toujours... à la semaine prochaine.



AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA !

SHI-HANG-LI — Vely cold, vely cold.

LADÉBAUCHE — Very cold, very cold... Si tu mettais ta chemise dans tes culottes, t'aurais mo'ns froid.

OPEN LETTER

A l'hon. M. T. Berthiaume.

Honorable monsieur,

Vous avez fondé l'Œuvre des *Etretnes aux enfants pauvres*. Vous l'avez fait, sans doute pour faire du bien à vos petits compatriotes nécessiteux.

Dans ce cas vous devez nous attendre à recueillir l'ingratitude. car je ne vous soupçonne pas assez méchant pour faire le bien par malice.

Aujourd'hui les enfants pauvres se plaignent de vous, les pères des enfants pauvres se plaignent de vous et les mères des enfants pauvres se plaignent de vous.

Depuis huit jours le CANARD n'a pas reçu moins de vingt-cinq lettres se plaignant de la manière inhumaine dont vous avez traité ces intéressants marmots.

A l'un vous avez donné un tambour qui n'était pas en vraie peau d'âne.

Le cheval d'un autre a la queue trop courte.

Le troisième voulait une tobagan et c'est un traîneau que vous lui avez donné.

Le quatrième — un papa celui-

là — prétend que celui qui est venu lui apporter des cadeaux pour ses cinq enfants, fumait le cigare à ses dépens.

La poupée du No 5 était attachée avec un nœud, au lieu d'une boucle.

Il manquait une plume à la queue du coq du sixième.

Je m'abstiens d'énumérer les autres griefs qui sont tous aussi graves et sérieux.

Je suis convaincu qu'il me suffira de vous signaler ces lacunes — je ne veux pas dire abus — pour que la chose ne se renouvelle pas l'an prochain.

Agréez, honorable monsieur, l'hommage de ma considération distinguée

LADÉBAUCHE.

P. S. — Je tiens les originaux à votre disposition.

PETITE CORRESPONDANCE

M. P....., Hochelaga. Si vous laissez tomber votre cigare dans le crachoir, il ne faut pas le porter à votre bouche avant de l'avoir soigneusement essuyé avec votre mouchoir.

Societe Mutuelle de Frais Funeraires

Voici ce que cette Société garantie de donner à ses abonnés :

Classe 1 — De Naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année.

Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.

Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.

Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci-dessus, \$1.25 par année.

OVILA CHAPUT

J. B. PILON & FILS.

Bureaux Principaux : 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal.

Succursales : No 1104 rue Ontario ; 187 Centre, Pointe St-Charles, et au coin devenues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104.

JOS. HOOFSTETTER
MAITRE-CHARRETIER.



Entrepreneur de POMPES FUNEBRES

241 Rue Visitation

Maîtres Caronniers et Charlots pour grande personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples.

Beaux chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc.

Prix modérés. Une visite est sollicitée.

Fumez..

les Cigarettes et Cigarettes **FORTIER**

Sonadora et Royal, 15c

Crema de la Crema, 10c

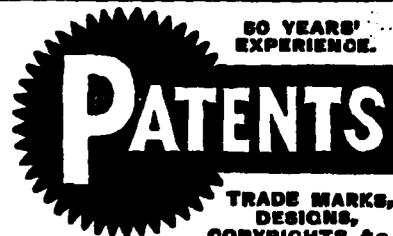
Lafayette - - - 5c

Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

Demandez...

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, }
le Tabac à Fumer Crown Smoking, }
en palette et hache

Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes.



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN,

beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and **HAND BOOK OF PATENTS** sent free. Address

MUNN & CO.,
361 Broadway, New York.

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Biendeau.

IMPRIMERIE

DU JOURNAL

Le Canard

.. 1786 ..

Ste - Catherine

ENTRE LES RUES

STE-ELISABETH & SANGUINET

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

CARTES DE VISITE
CARTES D'AFFAIRES
CARTES DE SOIRÉE
CARTES DE BANQUET
EN-TÊTES DE COMPTE
EN-TÊTES DE LETTRE
CIRCULAIRES
PROGRAMME DE CONCERT
BLANCS DE BAUX
FACTUMS
PAMPHLETS
LIVRES
PANCARTES
AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la malle promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Propriétaire.

LE PERE D'ADOLPHE

M. Michu est arrivé à Paris en sabots, porteur d'une seule pièce de cinq francs qui était fausse. Cette première mise de fonds lui a suffi pour faire fortune, et aujourd'hui il est un des riches propriétaires de La Villette. Malheureusement, avec toute son immense fortune, il est moralement resté ce qu'il était à son point de départ, c'est-à-dire un ours mal léché, sans éducation et savoir-vivre, et jonglant d'une déplorable façon avec la langue française.

Les écus ne lui ont fourni qu'un phénoménal aplomb.

Il est resté veuf avec un fils auquel il a fait donner une brillante éducation.

Beau, bien fait, spirituel, gentleman parfait, Adolphe Michu s'est glissé, au noble faubourg, dans les salons de la duchesse de X, dont il aime la fille. Grâce aux millions du père, on a accepté la proposition de mariage du jeune homme qui, sachant que son papa, introduit chez la duchesse, y produirait l'effet d'un rhinocéros dans un bouquet de roses, s'est étudié à toujours l'écartier.

Annonçant que son père est en voyage, il espérait n'avoir à le montrer qu'à la signature du contrat, mais la duchesse lui a dit ce matin :

—Monsieur Adolphe, le mariage est annoncé pour la fin de la semaine, votre père doit être revenu enfin de son voyage ?

—Il est arrivé ce matin même.

—Alors priez-le donc de venir prendre le thé avec nous, rien qu'en famille, et nous pourrions ainsi faire plus ample connaissance.

—Je lui ferait savoir votre désir.

—Donc, à ce soir.

Ainsi acculé, le jeune homme se décide enfin à lâcher son père ; mais, après lui avoir fait part de l'invitation, il s'efforce de lui faire la leçon :

Tu sais ? c'est inutile de leur conter toutes tes affaires.

—Est-ce que j'ai l'habitude de gaspiller ma salive ?

—Non ; mais, dans ce grand monde, moins on parle, plus c'est bon genre.

—Sois tranquille, je sais causer avec ces gens-là ; j'ai causé avec Charles X et Louis-Philippe, moi ! — Ainsi, ne crains rien.

Après avoir arché à son père la promesse de ne répondre que par "oui" ou par "non," le pauvre garçon le laisse partir seul, car il n'a pas le courage de l'accompagner.

**

A son arrivé dans le salon, où se trouvent déjà quelques personnes, M. Michu est allé s'asseoir dans un coin et n'a pas ouvert la bouche ; mais les étangers s'étant peu à peu retirés, on

reste en famille. Il est alors installé devant le feu, entre la duchesse mère et le vidame de Chatres, oncle de la demoiselle. Cette dernière brode à la lueur de la lampe placée sur l'angle de la cheminée.

La duchesse, (gracieuse) — Monsieur Michu, aurai-je l'honneur de vous offrir encore une tasses de thé ?

Michu. — Non, merci ; déjà trois tasses, j'en ai assez de votre eau chaude, je suis amorcé comme une seringue. Parlons plutôt de nos enfants... Nous disons donc que la petite veut de mon gars ? Parbleu ! elle a le bec fin ? Elle sera heureuse avec lui... si elle ne fait pas la traînée avec d'autres, bien entendu.

La duchesse. — Oh !!!

Michu. — Non, non, ça irait mal ; j'aime mieux vous le mettre dans la main tout de suite. Que lui faut-il pour être heureuse ? Un mari prévenant ? Il l'est, je vous en réponds ; c'est une vraie chatte que mon petit... Allez, je connais Adolphe, moi... bon garçon, autant de jarret que de cœur (et ce n'est pas peu dire !) caressant au possible, mais rageur ; v'là mon Adolphe !... Qu'elle ne se mette pas à frétiler avec un voisin et elle sera heureuse, je vous en donne ma parole ! Et quand je donne ma parole, ce n'est pas du vent.

Le vidame.—Mais, nous ne...

Michu, (interrompant.) — Oui, je suis un homme de parole ! Levez-vous (je paie la voiture, si vous voulez), et allez à la Villette demander à quiconque : Michu, qu'est-ce que Michu ? Tout le monde vous répondra : — C'est un homme de parole !... Je n'ai pas reçu un boisseau d'instruction, moi (ce que je sais, je l'ai appris seul), je n'ai pas d'esprit, mais j'ai du bon sens, ce qui vaut mieux ; aussi je vois juste.

Le vidame.—Nous...

Michu, (interrompant.) — Oui, je vois juste. Tenez, à votre Charles X, je lui ai dit le 2 juillet de l'an 30 : Changez vos ficelles, ou on vous flanquera de la pelle au dos. Avais-je vu juste ? Hein ! je donnerais mon œil que, sur la terre étrangère, il a dû se répéter : Michu avait raison !... C'est comme votre Louis-Philippe... Dans le commencement, c'était à qui lui donnerait des poignées de main ; moi, je me suis dit : Laissons folâtrer le mouton. Eh ! bien, monsieur, à dater de l'obélisque, il avait déjà changer son fusil d'épaule !... J'ai vu juste tout de suite : Toi, ai-je pensé, t'as beau élever des colonnes creuses le long des boulevards pour flatter le peuple et donner de l'ombre, charrie droit, ou tu auras également de la pelle au dos !... Aussi, quand est arrivée l'affaire du gueuleton de votre baron Odillot, j'ai aussitôt compris

qu'il y allait avoir de la cuisine dans la rue. Huit jours après, ils lui flanquaient de la pelle au dos et ils faisaient bien, je les approuve ; seulement ils ont eu tort de brûler le pont Louis-Philippe ; parce qu'un pont, c'est un monument, et qu'un monument, c'est l'histoire des nations !

La duchesse.—Nous nous écartons. Michu, (interrompant.)—Oui, ma bonne dame, un monument, c'est l'histoire des nations ! C'est si vrai qu'en Égypte, quand les savants ont voulu les transporter dans les salons du Louvre, Bonaparte leur a dit : Je vous défends d'enlever une seule pierre des pyramides ! (Pudeur que n'ont pas eue les Anglais, qui les ont emportées en détail dans leur goussets !...) Là, il a eu raison et cent fois raison... L'affaire du duc d'Enghien, ça, c'est autre chose...

La duchesse.—Qui n'a commis une faute en sa vie ?

Michu, (suspçonneux.) — Tiens, vous venez de vous couper, ma petite mère.

La duchesse. — Oh ! pouvez-vous croire...

Michu, (regardant le vidame.) — Alors, c'est donc avec ce petit vieux-là... qui en a bien l'air, du reste.

La duchesse. — Non, le vidame est...

Michu.—Un vidame ! quel drôle de métier ! Est-ce permis ? (Réfléchissant.)—Est-ce donc que vous faisiez allusion à ma défunte épouse, sacrebleu !

La duchesse.—Oh !

Michu, (interrompant.)—C'est que faudrait pas y toucher à celle-là ! Du côté de la vertu, on pouvait la manger, entendez vous ?... Bonne et nerveuse (Adolphe tient d'elle), c'était une femme qui, en robe de soie, vous aurait posé trente sangues à la contre-face d'un ouvrier malade ; mais s'il s'était permis de lui souffler un mot de travers, elle lui aurait fait avaler ses petites bêtes. Un vrai gendarme, quoi ! excepté pour son petit Trognon... et son petit Trognon, je vous prie de croire que c'était moi, bibi, votre serviteur... et pas un autre bonhomme !!! car je vous flanque mon billet qu'il n'y a pas au monde un second animal qui puisse se vanter que, même dans un moment de vin, elle lui ait dit : T'es mon Trognon. Oh ! oui, vertueuse... et en voilà une aussi qui voyait juste, la mâtine ! Ce n'est pas elle que vous auriez épatée, comme mon fils, avec votre fameux Tra-la-la, qui remonte aux croisades... Ah ! je les connais vos croisades ! Ce n'est pas aussi à moi qu'on monte le coup que c'étaient des combats contre les moricauds ! Allons donc ! c'étaient les Eaux de ce temps-là.

Le vidame, (les bras au ciel.)—Oh ! oh ! oh !!!

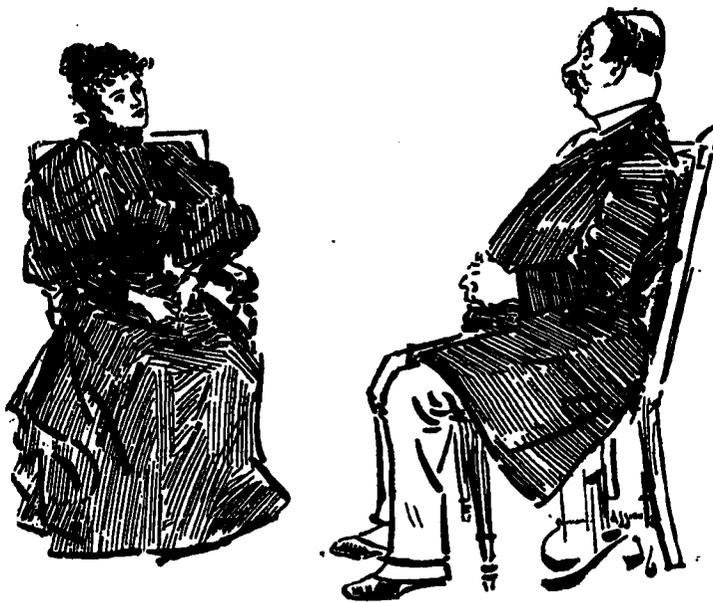
Michu, (interrompant.) — Faites donc pas votre discret ! puisque je vous dis que je connais le truc. C'étaient des malins, tous ces vi:ux-là malgré leurs paletots en fer. Pour s'en aller en garçons se goberger là-bas, ils contaient à leurs bourgeoises qu'ils devaient se flanquer un coup de torchon avec les négrillons, puis ils se faisaient un sac en vendant un lopin de terre ou de bois, et ils allaient passer une saison en Palestine où un nommé Saladin, le Benazet du pays, donnait à jouer. Quand ils étaient rincés de leur " quibus," ils écrivaient à la bourgeoise qu'ils étaient prisonniers. Les malheureuses, pour avoir l'argent de la rançon, tricotaient des bas et brocantaient le reste des bibelots... Quand il n'y avait plus rien à laver au logis, mes gaillards revenaient raconter les prétendues peignées reçues par l'ennemi, et ils rapportaient à leurs femmes des cymbales qu'ils avaient gagnées à la toupie hollandaise... Ah ! ils entendaient la notice en grand, ces rosses-là !... Faut avouer pourtant que leurs femmes étaient de rudes bêtasses ! Ce n'est pas ma défunte qui en aurait gobé de ce numéro-là. Elle se levait et se couchait méfiante. Je l'entends encore quand elle me disait en mourant : " Ne marie jamais Adolphe à une famille susceptible des tribunaux."

La duchesse.—Mais...

Michu, (interrompant.)—Oh ! ne tremblez pas ! Comme Adolphe ne peut vivre sans la petite, je veux bien ne point aller à l'épluchage, et je n'en demande pas plus long. Mon gamin m'a dit : " Ils veulent deux millions " Allons-y... J'aurais préféré la petite moins blonde ; mais vu que ce n'est pas moi qui épouse, mettons mon goût dans mes bottes... Je lâcherai leurs deux millions. Avec ça, on peut de temps en temps payer une bouteille à un ami ou aller passer quatre ou cinq jours en Italie à regarder des statues ; sans compter que, trois fois par semaine, si la petite veut venir s'atteler au rôti du père Michu, elle trouvera à passer du bon temps et à chanter godichon. Vous savez que ce que je dis pour elle, je le dis pour vous, la mère, vous aurez votre rond... Je le dis aussi pour le papa.

La duchesse, (étonnée.) — Quel papa ?

Michu.—Dame ! monsieur ici présent... Ah ! tiens, oui, c'est vrai... On dit le parrain... Adolphe m'avait prévenu... Va pour le parrain... Quelle drôle de famille ! Est-ce que c'est comme ça depuis les croisades ?... Allons, ne vous fâchez point, puisque je vous dis que je n'épluche pas... Ah ! la mère Michu aurait été plus sévère !... Mais moi, je ne dis rien, du moment que la petite a enjôlé mon garçon.



HORRIBLE !

- Tu as l'air bien penaud mon cher mari. Que t'est-il donc arrivé ?
- Imagine-toi que j'ai pris un verre de vin avec Greenway.
- Qu'est-ce que cela fait ?
- Tu me le demandes ? Ça fait que *La Minerve* prétend que je suis un rénégat, et que demain *La Vérité* va dire que je suis un adepte du satanisme.

Le vidame, (scandalisé.)—Oh !

Michu.—" Enjôlé " vous froisse ? Mettons " abruti ". Je ne tiens pas à faire manquer l'affaire pour un mot leste. Ce qui plat à mon fils me chausse aussi... Il aurait voulu épouser un bâton de chaise, je l'aurais laissé faire. Aussi, quand il est venu me dire : " Ils n'ont pas le sou, la mère a tout fricotté, et le vieux n'a plus que ses parchemins à sucer ; de sorte que la petite n'apporte que ses yeux et un peu de dentelles, " moi, j'ai répondu de suite t " Nous les requinquons."

La duchesse, (fière.)—Monsieur !...

Michu.—Point de remerciements... Vous n'avez pas le sou, j'ai de l'argent : nous mangerons au même râtelier... Vous viendrez habiter ma grande maison de la Villette ; cela vous fera l'économie d'un loyer, car je ne sais pas ce qu'on gagne dans les vidames, mais vous ne paraissez pas très calés... et nous la passerons douce en assistant au bonheur des enfants. (A la demoiselle.) Car tu seras heureuse, ma fille, heureuse et honorée... Oui, honorée ! Quand La Villette saura qu'elle est la fille du père Michu, elle pourra se promener en reine le long du canal... pas sur le côté droit, il est malpropre, mais sur le côté gauche... Seulement, les ouvriers s'y baignent en été. Ah ! oui, heureuse ! car elle aura un rude gars

pour mari... tout mon portrait à vingt ans, mais avec le latin en plus... Oui, tout mon vrai portrait... et je ne me vante pas... car je vous aurais rencontrée alors, la maman, que je ne vous aurais pas laissé le temps de demander d'où venait le vent. Ah ! le mariage fait, nous la mènerons bonne... pas à boire du thé, par exemple !... J'en ai assez de votre eau chaude ; on y ferait infuser une armoire en noyer que ça aurait le même goût... Le vidame aura la clef de la cave, il se rattrapera. Nous vivrons unis comme les quatre doigts de la main et le pouce... toujours des concessions... vous me passerez ma pipe et je vous parlerai de votre reine Marie-Antoinette, puisque c'est un besoin chez vous. Et puis, les petits-enfants viendront nous égayer, car j'aime les enfants. Je préfère les garçons... C'est moi qui les élèverai... J'en ferai de vrais Michu. Aussi ai-je dit à mon Adolphe : " J'ai encore un million pour toi le jour où tu me présenteras ton douzième garçon..."

La duchesse, (effrayée.)—Douze !!!

Michu.—Pourquoi pas ? On ne se marie point pour rester les bras croisés, j'aime à le croire... Ma mère en a eu dix-sept... Il est vrai que c'était sous le premier Empire ; elle voulait gagner la prime... une surprise qu'elle désirait faire à mon père. Moi, je suis moins exigeant... A douze, j'ouvre ma

caisse... Et puis, je connais mon Adolphe, c'est un garçon d'habitudes... Une fois le pli pris, la petite peut compter sur lui tous les ans, et le million sera si vite gagné qu'ils se diront : " Déjà ! "

Le vidame.—Permettez..

Michu.—Quoi ? permettez quoi ? On a l'air de vous demander un sacrifice à vous, le petit vieux. Vous vous tortillez depuis une heure comme si je disais des choses extraordinaires.

Le vidame, (impatience.)—Voulez-vous, enfin, me permettre de placer une observation ?

Michu.—Mais il me semble que je n'empêche personne de parler.

Le vidame.—Je crois que tout en respectant votre légitime désir d'avoir des petits-enfants, si on restreignait à un chiffre plus raisonnable le nombre des...

Michu, (interrompant.)—Mais alors, à quoi ma bru s'occuperait-elle ? Ce n'est pas à boire du thé, je l'espère bien !

Le vidame.—Non ; mais à son âge, tout en se livrant aux joies de la maternité, on peut y mettre une modération qui permette de s'adonner aussi à tous les autres plaisirs qu'aime la jeunesse, tels que le bal, les voyages, les théâtres, les réceptions qui absorbent le temps... de sorte que... si vous réduisez le chiffre à...

La duchesse.—A deux, par exemple.

Michu, (vivement.)—Je ne signerai jamais ce papier-là ! ! ! J'aurais pu demander dix-sept... comme ma mère, mais j'ai dit onze... tenons nous-y... je n'ai qu'une parole... Et puis, comme on l'a dit, les enfants, c'est la fortune du pauvre.

Le vidame.—Précisément... alors, comme, grâce à votre générosité, les jeunes époux ne seront pas pauvres, je pense qu'il faudrait les dispenser de ce passe-temps un peu... (Cherchant son mot.) un peu... un peu peu.

Michu, (s'emportant.)—Un peu peuple ! Vous allez reprocher au peuple ses enfants, vous !... Ah ça ! dites donc, j'en fais partie du peuple, moi ! Je suis venu à Paris en sabots... Ah ! vous méprisez le peuple... mais vous êtes encore bien heureux de le trouver, le peuple, pour donner deux millions de votre demoiselle !—Si elle cherchait un mari dans les vidames, elle resterait peut-être longtemps à boire du thé, en attendant pareille aubaine !—Vous savez ? pour ce que j'y tiens, mettons que vous n'avez pas connu mon Adolphe... je trouverai toujours bien à le caser, il est assez morceau friand pour que les diables en ouvrent la bouche.—Au reste, je m'attendais à un affront pareil ! Quand Adolphe est venu m'annoncer la catégorie de son infante, je lui ai dit tout

de suite : Méfie-toi, ces gens-là nous regardent d'en haut, ils se figurent que le soleil a été créé pour eux, et, si on les laissait faire, ils afficheraient : " Demain, grande fête nationale, On ti rera sur le peuple. "—Ah ! je vois clair, moi, et vous vous trompez, si vous croyez m'avoir bouché l'œil avec votre thé. Cherchez ailleurs marchand pour votre demoiselle... Quand à moi, vous pouvez m'embrasser, car c'est la dernière fois que je fiche le pied chez vous, et si jamais quelqu'un vient vous dire : " Tiens, j'ai vu Michu arrêté à la porte de votre hôtel ! " Vous répondrez sans hésiter : " Alors, c'est qu'il saignait du nez. "

Tel pere, tel fils

Messieurs T... père et Fils, sont de force à faire, comme on dit, trois récoltes de laine par année sur un œuf. Tous les jours ils inventent quelques mesquineries nouvelles pour faire travailler leurs employés plus et les payer moins.

Le 31 décembre, la veille du jour de l'an, ils réunirent leurs commis, et le père, au grand étonnement de tous, leur tint ce petit discours :

— " Mes amis, c'est demain le jour de l'an et comme il n'y aura pas beaucoup d'affaire le lendemain, nous allons fermer ce jour-là. "

Les commis n'en pouvaient croire leurs oreilles, et s'apprêtaient à remercier leur patron, lorsque le fils prit la parole à son tour :

— " Oui, mes amis, dit-il, nous allons fermer samedi, et nous allons profiter de cette journée là pour faire l'inventaire. "

C'est ainsi que pour leurs étrennes les commis de MM. T... & Fils ont travaillé de sept heures a.m. à dix heures p.m. le lendemain du jour de l'an.

Rebus No 13



Boulevard St-Lambert



Fait-il son coq celui-là !

Il est satisfait de lui-même Il vient de manger une demi-douzaine d'huitres Malbecques au Petit Windsor, coin de la rue St Jacques et de la Côte St-Lambert. Joe Poitras les reçoit fraîches tous les jours par " express. "

Achetez le ...

Sirope de Pin Blanc

DE BOURQUE—POUR LE RHUME
Il vous guérira avec 2 ou 3 doses.
Vendu dans toutes les Pharmacies.

"THE PROMOTIVE OF ARTS ASSOCIATION"
(LIMITED)

Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral, le 7 Octobre 1896.

Bureau : 1687 Rue Notre-Dame, Montréal

Distributions ordinaires tous les Vendredis

Billets, 10 cents. Au-dessus de \$5,000 en valeur distribuées hebdomadairement.

Librairie Française G. HUREL

1615 NOTRE-DAME, MONTREAL

Spécialité de publications artistiques et littéraires.

Achat et vente de livres d'occasion.

Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.

W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.

Chirurgien

Dentiste.

1694 Notre-Dame

....

Ouvrage exclusif de première classe.

Dents extraites sans douleurs par un nouveau procédé. Les dentiers complétés le matin, peuvent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 2515

Le temps, c'est de l'argent...

Épargnez les deux, en achetant vos CHAUSSURES chez

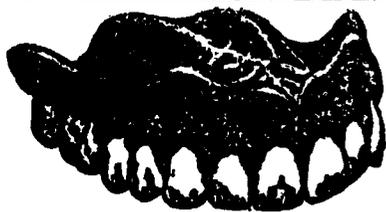
A. S. LAVALLEE

53 ST-LAURENT, coin Vitré

Élégance, solidité, bon marché.

Téléphone des Marchands 758.

A LA VITRE RONDE



A. DANAI, L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

28 1/2 St-Laurent-Montreal

Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether-Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

LES FAMEUX NOMS TELEGRAPH TELEPHONE TIGER

sont synonymes des meilleurs allumettes fabriquées.

DEMANDEZ LES...

ALLUMETTES E. B. EDDY

Société Nationale de Sculpture

(A responsabilité limitée)

Société établie dans le but d'encourager et d'aider les arts de la Sculpture, de l'Architecture et de la Littérature.

Incorporée par lettres patentes, le 18 juin 1895

Fonds capital, \$50,000

Distribution Hebdomadaire tous les Mercredis

NOUVEAUX PRIX

VALEUR DES OBJETS D'ARTS

Un lot	\$1,500	\$1,500
" "	500	500
" "	250	250
" "	100	100
2 "	50	100
6 "	25	150
10 "	10	100
30 "	5	150
100 "	2	200
300 "	1	200

LOTS APPROXIMATIFS \$3,350

100 lots du 1er gros lot	1.00	100
100 " 2me "	1.00	100
100 " 3me "	1.00	100
100 " 4me "	1.00	100
999 " "	1.00	999
999 " "	1.00	999

2,398

Montant total - \$5 740

Prix du Billet, 10c. 11 Billets, \$1.00
100 Billets, \$8.00

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

J. Ed. Clément, Sec-Gérant

104 St-Laurent, Montreal

BOITE DE POSTE 1025



S.A. BROSSEAU, L.D.S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

VIN MARIANI

" MARIANI WINE "

— LE —

TONIQUE FRANÇAIS IDEAL

Pour le ...

CORPS et le CERVEAU

Il Fortifie, Nourit, Rafraîchit le SYSTÈME ENTIER

" Le seul Tonique qui n'échauffe pas "

Professeur Chas. Fauvel, M.D. Paris, France.

Recommandé par les Médecins, le Clergé et la Presse, et en usage dans les hôpitaux et les institutions religieuses.

Vendu par les pharmaciens et les épiciers.



Gare aux imitations !

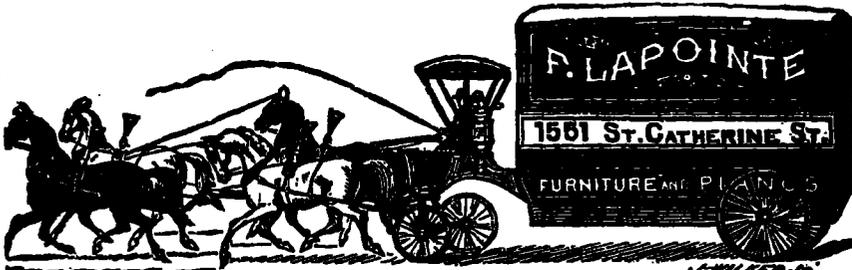
DEMANDEZ CETTE BOUTRILLE

LAWRENCE A. WILSON & CIE

MONTREAL

Seuls agents au Canada pour le Champagne Sec, Gold Lack, Old Empire Rye Whisky.

Defiant toute Concurrence !



Ameublement de Salon, depuis	\$18 00 à \$250.00
do de Chambre, depuis.....	7 50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis.....	18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc., etc, chez

F. LAPOINTE

... 1551 STE-CATHERINE

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epicerias.